



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 10 juin 1961 à PARIS et du 12 juin dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à TALMA.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,30 NF

Couleurs {
bistre roux
rouge vif
pourpre

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

Né à Paris en 1763, TALMA est (avec Mounet-Sully, plus proche de nous) le plus légitimement illustre des grands tragédiens français. A ses splendides dons de nature TALMA eut le mérite de joindre une vive curiosité et un esprit hardiment novateur, dans un temps où précisément tout, dans l'art du théâtre, manifestait la nécessité de grands changements.

Fils de dentiste, son père le forma d'abord pour lui succéder, et c'est pour se perfectionner dans l'art dentaire qu'il se rendit à Londres. Mais parallèlement à son apprentissage technique, le jeune TALMA fréquenta des groupes de comédiens amateurs où bientôt s'éveilla impérieusement sa vocation théâtrale. Possédant bien la langue anglaise, il fut en outre à même de goûter Shakespeare dans l'original, et tel que le jouaient les acteurs du pays.

Revenu en France, il ne tarda pas à quitter définitivement le métier dentaire. Sa belle voix un peu sombre, son admirable visage aux traits réguliers, aux abondants cheveux noirs, son ardeur et son intelligence le firent très vite choisir comme élève par l'École de déclamation tout récemment instituée (1786) et qui fut le premier embryon du Conservatoire : il y reçut les leçons de plusieurs sociétaires de la Comédie-Française, parmi les plus illustres, tout en gardant le propos secret d'apporter, dès qu'il en aurait le pouvoir, un style plus direct, et plus contrasté aussi, à l'interprétation de la tragédie, qui se sclérosait alors dans une longue imitation d'elle-même. Bientôt engagé, avec encore le titre d'élève, à la Comédie-Française (1787), il y rongea son frein dans des rôles secondaires et trompa son impatience en fréquentant des gens de lettres et des artistes, notamment le grand peintre David. Celui-ci est en train d'imposer dans la peinture et dans les arts décoratifs le retour à l'imitation de l'antique. A son exemple, TALMA décide de réformer radicalement le costume des tragédies encore encombré de toutes les pompes conventionnelles du style Louis XV. Il osa paraître ainsi, cheveux courts, bras nus, en simple tunique de laine, dans une tragédie de Voltaire, parmi ses camarades, tous harnachés de leurs plus somptueux atours. Sa hardiesse suscita leur réprobation indignée, mais une partie du public manifesta bruyamment en sa faveur.

Bientôt TALMA, légitimement impatient de déployer son jeune génie, mit tous ses espoirs dans la Révolution commençante et se trouva par là même ardemment soutenu en toutes occasions par les membres les plus avancés de l'Assemblée Constituante. C'est ainsi que son éclatant succès dans le *Charles IX* de Marie-Joseph Chénier dégénéra en manifestations systématiques dont s'effrayèrent les sociétaires demeurés fidèles à l'Ancien Régime. On en vint à de véritables désordres, qui provoquèrent une dramatique scission : TALMA entraînant un groupe de ses camarades et fondant un théâtre rival. La marche de la Révolution, proscrivant puis immolant les Girondins qui avaient tous été les amis de TALMA, le frappa de sombres émotions dont il ne devait jamais vraiment guérir.

Honoré d'une admirative amitié par l'empereur Napoléon et vedette incontestée de la Comédie-Française reconstituée en 1799, TALMA triomphait dans Corneille (Auguste de *Cinna*, Horace, Sévère de *Polyeucte*) et dans Racine (Néron, Oreste...). Il joua en outre quantité de tragédies de Voltaire, et bien d'autres auteurs dont l'œuvre est en poussière. Il intronisa Shakespeare (notamment *Hamlet* et *Othello*), mais à travers les sages adaptations de Ducis, qui le laissaient insatisfait.

Par le caractère sombre de son inspiration, par ses recherches de réalisme presque clinique (notamment dans les fureurs d'Oreste) il demeura très en avance sur l'esthétique de son temps, et son prestige a manifestement influencé l'imagination des jeunes romantiques. Victor Hugo eût espéré lui voir jouer son *Cromwell*, que TALMA avait accueilli par les plus vifs encouragements. Mais TALMA mourut (1826) trop tôt pour servir les poètes qui avaient rêvé de lui.

ADUJ ane